



CULTURE

Le Cinquième et Dernier Livre des faits et dits héroïques du bon Pantagruel en fin (1568), publié sous son nom neuf ans après sa mort mais dont rien ne prouve qu'il en soit réellement l'auteur. Les cinq volumes sont aujourd'hui réédités en un seul, dans une édition "bilingue" ancien français-français adapté.

Sur le modèle des romans de chevalerie dont ils sont en quelque sorte une parodie, ces cinq livres racontent l'histoire de deux géants et celle de leurs compagnons humains, principalement Frère Jean des Entonneuses et Panurge, selon un plan strict : naissance, jeunesse et éducation, exploits. Le troisième livre est entièrement consa-



"Gargantua visite Paris", par Adrien Lenoir (1913).

des humanités : condamnation de la scolastique, apprentissage des langues anciennes, lecture directe des auteurs antiques, constitution d'un savoir encyclopédique, retour aux Évangiles...

Mais Rabelais est aussi l'héritier d'un Moyen Âge farcesque et gaulois, d'une mentalité capable de célébrer dans le même élan les plaisirs charnels les plus gourmands et les plus hauts mystères de la foi.

Conteur hors pair, Rabelais mêle ainsi en permanence discours savant et langage populaire, manie le dialogue comme personne, change soudain de rythme de narration, passe du réalisme au merveilleux... Il se fait tour à tour éloquent et ordurier, se saisit de tous les mots qu'il rencontre, qu'ils soient techniques, anciens, issus de dialectes, argotiques; mots qu'il semble parfois choisir pour leur sonorité plus que pour leur sens. Rabelais brutalise la langue, n'en respecte pas toujours la syntaxe, en arrive parfois à débiter un torrent de paroles qui ne sont plus que des sons, une cascade de mots, l'étrange coulée du verbe!

Certes, emporté par son délire, Rabelais a parfois du mal à s'arrêter, au risque de lasser. Certes, l'équilibre n'est pas son fort et l'œuvre est dans l'ensemble assez mal composée. Certes, enfin, sa grossièreté en a rebauté plus d'un (La Bruyère lui reprochait d'*avoir semé l'ordure*!). Il n'empêche que ce rire énorme qu'il suscite, cette joie de vivre témoignant d'une si belle santé, cette fantaisie éclatant à chaque page de ses livres en font l'un des génies les plus puissants de notre littérature. ●

Olivier Maulin

**À LA RECHERCHE
DU PREMIER ROMAN**

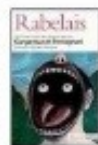
Fondateur de la revue littéraire *l'Atelier du roman*, auteur de plusieurs essais sur le roman, Lakis Prognidis s'est lancé il y a plus de dix ans dans une quête intellectuelle et personnelle (pantagrueline, en somme) sur les origines du roman dont il publie aujourd'hui et le cheminement et le résultat. Cet art est selon lui l'issu de la « bombe esthétique à retardement » que sont les récits évangéliques, lesquels ont permis d'échapper à la « rivalité mimétique » qui a longtemps mis la littérature au service d'un destin collectif. En étant le premier à explorer l'homme qui se singularise, en laissant le hasard conduire la vie de ses personnages, en étant l'héritier des mystères médiévaux, Rabelais a créé une nouvelle forme esthétique et s'avère être le véritable père fondateur de l'art du roman. Un essai passionnant. O. M.

Rabelais, que le roman commence!, de Lakis Prognidis, Pierre-Guilhem de Rosset, éditeur, 302 pages, 26,90 €.

cré à l'épineuse question de savoir si Panurge doit se marier, et un problème subsidiaire d'évaluer le risque d'être occu, et se présente ainsi sous la forme d'une quête auprès de différentes autorités: la sibylle de Panzoust, le devin Her Trippa, le philosophe Trouillogan, le médecin Rondibilis, etc. L'enquête aboutit au constat que le problème ne peut être tranché que par l'oncle de la Dive Bouteille. Les deux derniers livres racontent le voyage par mer de Panurge et ses amis, via les Amériques et le "pays de Cachay" (la Chine), pour aller le consulter.

Vieille figure légendaire, le géant Gargantua était connu longtemps avant Rabelais, qui ne l'a donc pas inventé, pas plus qu'il n'a inventé le nom de Pantagruel. Celui-ci désignait en effet un personnage de petit diable traditionnellement représenté dans les mystères, ces pièces de théâtre inspirées de la Bible, de la vie des saints ou de l'histoire, qui se jouaient dans les églises ou dans la rue, parfois sur plusieurs jours. En se saisissant de ces personnages de la tradition populaire, Rabelais s'offrait un cadre, avec des épisodes qu'il n'hésita pas à emprunter (les cloches de Notre-Dame attachées au cou de la jambe de Gargantua), mais aussi des procédés comiques dont il s'inspira également largement. Resaisit à "farcir" ces histoires de sa vision du monde renaissant.

Que ce soit sur le plan de la morale ou de la religion, de la politique ou de la pédagogie, Rabelais est en effet de son époque et fut siennes les théories



"Les Cinq Livres des faits et dits de Gargantua et Pantagruel", de Rabelais, Gallimard, coll. "Quarto", 1 658 pages, 32 €. ●